



Festival des 3 Continents Nantes 2004



UN CERTAIN REGARD



SÉLECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DE CANNES 2004

Festival Premiers Plans d'Angers 2005

>>> Téléchargement des visuels du film <http://www.zootropefilms.fr>



LES PETITES LUMIÈRES
SERGUEI BODROV, SERGUEI SELYANOV
ET SERGUEI AZIMOV

présentent

Shizo

Un film de
GUKA OMAROVA

Scénario
GUKA OMAROVA ET SERGUEÏ BODROV

Kazakhstan-Russie-France-Allemagne
86 mn • Couleur • Dolby SR • 35 mm • 1.66

SORTIE NATIONALE LE 4 MAI 2005

Distribution Zootrope Films

81 bd de Clichy - 75009 Paris - Tél : 01 53 20 48 60 - fax : 01 53 2048 69
zootropefilms@wanadoo.fr

Presse Viviana Andriani

32, rue Godot Mauroy - 75009 Paris - Tél/Fax : 01 42 66 36 35
viviana.andriani@wanadoo.fr



>>> RÉSUMÉ

Kazakhstan, début des années quatre-vingt-dix. Des combats sans loi dont le trophée est une vieille Mercedes. Un garçon surnommé Shizo et un ex-boxeur alcoolique qui tentent leur chance. Un coin du monde où il est plus facile de se faire tuer que de survivre.

>>> SYNOPSIS

Shizo vit dans la steppe. C'est un adolescent rêveur à l'avenir incertain. Entraîné par le petit ami de sa mère dans les cercles de la mafia locale, Shizo est chargé de recruter des boxeurs pour des combats illégaux. La vie du jeune Shizo va basculer lorsqu'un de ses boxeurs mortellement blessé lui demande de reverser les gains du combat à sa femme et à son enfant. Alors qu'il tient sa promesse, l'adolescent tombe amoureux de la jeune veuve. Dès cet instant, il va mettre un point d'honneur à subvenir aux besoins de sa nouvelle famille et prendre sa revanche sur la société.



>>> ENTRETIEN AVEC GUKA OMAROVA

Comment est née l'idée du scénario ? Y a-t-il une part de vérité dans cette histoire ?

Il y a quelques années, dans un café d'Almaty au Kazakhstan, j'ai rencontré un homme abîmé par la vie. Il m'a demandé si je voulais boire de la vodka avec lui. Je n'en avais pas envie, car je m'apprêtais à partir... Mais, tout d'un coup, il s'est agité, a bu d'un trait son premier verre de vodka, et a commencé à me parler. Il m'a raconté qu'il avait participé à des matchs de boxe illégaux. Il n'avait pas l'air d'un mafieux, mais ses poings étaient tout gonflés et son nez écrasé. Il avait 23 ans. Le désespoir et l'épuisement pouvaient se lire dans son regard. Il m'a dit qu'il venait du Sud, et que sa mère et sa sœur étaient restées au village. Au début des années 90, personne n'avait de travail au Kazakhstan. Absolument personne. Le pays venait d'acquiescer son indépendance, et des millions de gens comme lui avaient besoin de travail. Ils partaient tous vers les grandes villes pour trouver un emploi. Il m'a regardé dans les yeux et un sentiment de culpabilité m'a envahi, car j'ai compris une chose : lorsque ces gens partent, ils ne reviennent jamais. C'est comme ça qu'est née l'histoire sur la boxe. Plus tard en Hollande, l'image du jeune garçon un peu étrange m'est apparue. En 2002, j'ai rencontré Serguei Bodrov à Venise à qui j'ai parlé de cette histoire. Il m'a proposé de l'écrire. Et, après quelques mois, nous avons finalisé une version définitive du scénario.

Quel impact a eu la présence du scénariste et réalisateur Serguei Bodrov sur le tournage ?

Tout le monde avait peur de travailler avec Serguei Bodrov. Lorsqu'il est arrivé sur le tournage, tout le monde a été paralysé. Les gens parlaient

à voix basse et essayaient même de marcher plus silencieusement. Sergueï Selyanov, le producteur, avait exigé que nous tournions le film en six semaines. Je ne savais pas ce que cela signifiait, car c'était mon premier long métrage. Et c'est grâce à Bodrov que nous avons réussi à respecter les délais de tournage. Je suis également reconnaissante envers mon producteur kazakh Sergueï Azimov. Etre entourée de trois "Sergueï", c'était peut-être un signe...

Diriger un film qui contient des scènes de boxe avec une équipe essentiellement masculine dans une contrée éloignée, était-ce un défi ?

Quand nous tournions les scènes de boxe, la foule se demandait qui les dirigeait, car beaucoup de gens couraient et criaient en même temps. Et bien entendu, personne n'imaginait que c'était moi. Tourner une fiction avec de vrais boxeurs — qui avaient tous fait l'école thaï de "Yelukhan" — est très difficile. Ils ne savent pas faire semblant. Ils se battaient de toutes leurs forces. Nous étions tous assez inquiets, car s'il y avait un vrai K.O, nous ne pourrions plus tourner! Nous devons constamment garder cela à l'esprit.

Comment avez-vous trouvé le jeune acteur qui interprète Shizo ?

Tout le monde s'inquiétait de savoir comment je trouverais l'acteur principal. On était, en effet, à la fin de l'été et tous les enfants étaient encore en vacances scolaires. Lors du premier casting, dans le premier orphelinat, le premier garçon que j'ai vu c'était lui — Olzhas, notre Shizo. Il est le petit-fils d'un écrivain kazakh connu qui a été censuré en 1937. Après la mort de sa mère, et bien qu'il ait été membre d'une grande famille, il a été envoyé dans un orphelinat. Il avait sept ans à l'époque. Il a appris à survivre. Après quelques années, il était déjà le chef d'un petit groupe de gamins très débrouillards. Il a un formidable sens de l'humour et une personnalité très indépendante. Il a ce quelque chose qu'un homme, un vrai, doit avoir. Il est un peu timide, mais toujours très cool. Ce n'est qu'après

le tournage que le preneur de son m'a avoué quelque chose. Il lui avait été très difficile d'enregistrer la voix d'Olzhas, car ce dernier étant très mince le bruit de ses vêtements se faisait tout le temps entendre. Et chaque fois qu'on tournait, le battement de son petit cœur effrayé couvrait tous les autres bruits extérieurs.

Votre fils aime-t-il le cinéma ? A-t-il vu le film ? Qu'en pense-t-il ?

A mon retour de Russie, j'ai pris dans mes bagages la première version montée du film pour la montrer à mon fils. Je lui fais confiance. Il a ses propres critères. Il adore le cinéma. Il me dit toujours ce qu'il pense. C'était donc un bon test pour moi. Il a ri. Il l'a aimé. Il a même changé d'attitude envers moi !

Pourquoi avez-vous choisi de vivre en Hollande et non au Kazakhstan ?

J'aime ce pays. Je me sens chez moi ici. Ou plutôt, j'ai enfin trouvé un "chez moi" ici...

Quels sont vos prochains projets ?

J'ai un projet en Hollande sur l'histoire d'un vieillard qui a passé trois ans dans un camp de réfugiés, et aussi au Kazakhstan. Mais c'est, comme toujours, une question d'argent.







>>> GUKA OMAROVA VUE PAR SERGUEI BODROV

Guka est kazakhe. Elle parle le hollandais et vit avec son fils, Timur, et leur lapin, Pinny, à Rotterdam.

Son réalisateur préféré est Wong Kar-wai.

Lorsqu'elle avait 14 ans, elle a joué le rôle principal dans un de mes films. Grâce à elle, le film a été un succès. Serguei Gerasimov, le patriarche du cinéma russe, qui savait parfaitement jugé la personnalité de quelqu'un a dit d'elle: "Cette fille a le feu en elle ; elle est prête à exploser".

Le patriarche avait raison. Cette fille toute simple, intelligente, attirait l'attention de façon mystérieuse. Il était impossible de ne pas la regarder.

Il y a quelques années, j'ai voulu tourner à nouveau avec elle, mais le projet ne s'est pas fait. A la place, nous avons écrit un scénario, "Sisters", que mon fils a réalisé.

J'ai toujours pensé que je connaissais bien Guka. Que nous étions de bons amis.

Lorsqu'on a terminé d'écrire "Shizo", j'étais sûr qu'elle me demanderait de l'aider pour réaliser son premier film.

Je me suis trompé. En fait, je ne la connaissais pas du tout. Après le premier jour de tournage, Guka m'a demandé poliment mais fermement de ne plus mettre mon grain de sel. De la même façon, ferme mais polie, elle m'a demandé de quitter la salle de montage.

Après avoir claqué la porte, j'ai juré de ne plus jamais retravailler avec elle.

Puis j'ai vu le film terminé, et j'ai reconnu la patte d'une réalisatrice confiante et volontaire, qui a fait un film sans fausse note.

A présent, je la connais mieux, et j'espère qu'elle voudra bien travailler à nouveau avec moi.





>>> **GUKA OMAROVA** Réalisatrice et scénariste

Guka Omarova est née en 1968 à Almaty. A l'âge de 15 ans, elle devient actrice, puis, après des études de journalisme à l'Université de la République du Kazakhstan, journaliste à la radio et à la télévision.

Elle travaille ensuite aux Studios "Kazakhfilm" et "Kirgizfilm".

En 1998, elle ressort diplômée de l'Académie des Beaux-Arts section "Documentaire" et se lance dans la réalisation de courts métrages de fiction ("Ce cœur à moi", "Le paysage des corps", "Le projet d'argile") et de documentaires ("Capitaine Kat").

Omarova co-écrit avec Serguei Bodrov le scénario de "Sisters" (2001), réalisé par Serguei Bodrov Jr. et sélectionné au Festival International du film de Venise. En 2004, elle réalise "Shizo", son premier long métrage, sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard, ainsi que dans de nombreux festivals (Les Trois Continents de Nantes, Premiers Plans d'Angers).

>>> **SIG (SIEGFRIED)** Compositeur

Né en France, SIG est musicien et réalisateur ("Louise - Take 2", "Sansa"). Violoncelliste, percussionniste et pianiste, il joue aussi bien en Europe de l'Est qu'en Inde, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis ou au Japon. SIG a produit un album intitulé "Vertigo Bound".

Comme compositeur : 1999 / "Louise - Take 2" • 1998 / "À Vendre" de Laetitia Masson • 1997 / "No happy end" de Olivier Mégaton • 2002 / "Le Baiser de l'ours" de Serguei Bodrov

>>> **SERGUEI BODROV** Co-scénariste et producteur

Serguei Bodrov est né et a grandi en Extrême Orient. Il a travaillé comme journaliste avant d'écrire plus d'une vingtaine de scénarios. Il est l'auteur du livre "Liberté = Paradis" publié par Actes Sud en France.

Son premier film a été tourné au Kazakhstan. Il a obtenu une reconnaissance internationale avec "Le Prisonnier du Caucase" qui a reçu le Prix FIPRESCI au Festival du Film de Cannes, et lui a valu une nomination aux Oscars dans la catégorie "Meilleur film étranger". Il a co-écrit "Est-Ouest" de Régis Wargnier. Il travaille actuellement sur deux projets : "Le Mongol", qui conte les jeunes années de Genghis Khan, et une nouvelle adaptation de "L'Appel de la forêt" d'après Jack London.

Il vit entre Moscou, l'Arizona et le Kazakhstan.

>>> **LES PETITES LUMIERES** Co-producteur

Depuis 2003, la société Les Petites Lumières développe des longs métrages de fiction pour enfants. Ses associés sont Natacha Devillers (productrice), Joël Farges (producteur via Artcam du "Chignon d'Olga" mais aussi réalisateur) et Marc Bonny (distributeur via Gébéka Films de "Kirikou", "Corto Maltese" ou "Tchoupi").



>>> LE KAZAKHSTAN des temps nomades à nos jours

Aux confins des mondes russe, chinois et iranien, les grandes étendues de steppes du Kazakhstan, théâtre des grandes invasions mongoles, ont été longtemps le domaine exclusif des nomades et de leurs troupeaux. Les tribus kazakhes y parcouraient de longues distances à la recherche de pâturages, déplaçant au fil des saisons leurs campements et entraînant dans cet inlassable mouvement leurs femmes et leurs enfants. Ces cavaliers des steppes, pilleurs ou protecteurs, contrôlaient les caravanes commerciales venues de Russie ou des oasis du Turkestan. Leur vision du monde, en harmonie avec la nature, était imprégnée de traditions chamaniques et de préceptes musulmans dont la musique gutturale et lancinante de la bande originale du film se fait l'écho. Les incursions des tribus mongoles venues de Chine et les ambitions de la Russie impériale fragilisèrent l'équilibre de ce monde nomade qui, petit à petit, entra sous la domination de l'Empire des tsars.

L'entrée des Kazakhs dans l'Union soviétique après la Révolution de 1917 s'imposa comme un bouleversement violent. Les nomades prirent le chemin de l'exil ou périrent en grand nombre quand ils tentèrent d'échapper à la sédentarisation forcée et à la confiscation de leur bétail. Dans le même temps, de nombreux déportés russes et ukrainiens arrivaient dans cet univers hostile, suivis plus tard par des migrants cherchant du travail. Dans les villes, sur les chantiers de l'industrialisation, les ouvriers kazakhs croisaient leurs congénères européens tandis que se construisait une société soviétique hétéroclite. Quant aux Kazakhs des campagnes, ils vivaient désormais de manière sédentaire dans des kolkhozes où ils élevaient du bétail et cultivaient les champs. Ils participaient aux réunions du Parti et y faisaient carrière, leurs enfants allaient à l'école et, comme toute la jeunesse d'URSS, ils admiraient Gagarine.

Déracinés et minoritaires, les Kazakhs l'étaient surtout en ville où le russe était la langue dominante.

L'effondrement de l'URSS va ébranler cette société qui avait finalement réussi à établir ses propres normes et à composer avec sa diversité — l'indépendance du Kazakhstan rimant aussi avec néolibéralisme, crise économique et quête identitaire. Une situation explosive contenue par un État autoritaire qui cherche sa voie entre Europe et Asie. Face à ce chaos, une partie de la population a rejoint en masse la Russie, l'Occident et parfois Israël. Mais point d'Eldorado pour la majorité de la population qui a dû rester au Kazakhstan. Réduits aux trafics et stratagèmes en tout genre pour survivre, elle côtoie dans les villes l'opulence ostentatoire des nouveaux riches, qui tirent leur fortune récemment acquise des subsides du pétrole et de leur connivence avec les hautes sphères politiques. Car le Kazakhstan possède des gisements, secondaires à l'échelle mondiale, mais qui l'ont placé au cœur du jeu géopolitique régional où, non loin de l'Afghanistan, s'affrontent notamment la Russie, les États-Unis et la Chine.

Isabelle Dhayon (historienne de l'Asie centrale, auteur de La sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, à paraître)



>>> CHRONOLOGIE

1731/1740. Soumission des Kazakhs à la Russie.

1820/1822. Création du premier système d'administration coloniale des steppes kazakhes

1916. "Révolte des steppes" : les Kazakhs s'opposent à la conscription obligatoire pendant la Première guerre mondiale

1917. Révolution russe

1920. Le Kazakhstan devient une République Socialiste Soviétique.

1928/1932. Début du stalinisme, sédentarisation forcée et collectivisation : mort d'1,3 million de Kazakhs (1/3 de la population), déportation de populations slaves, création des camps du Goulag.

1941/1945. Déportation au Kazakhstan de la communauté allemande de Russie et des peuples du Caucase durant la Seconde Guerre mondiale (860 000 personnes)

1950/1960. Mise en place du cosmodrome de Baïkonour.

1953. Premier essai nucléaire dans la région de Semipalatinsk (Nord-Est du Kazakhstan)

1954/1964. Grande campagne de mise en valeur agricole des terres vierges du nord du Kazakhstan.

1991. Dissolution de l'URSS et indépendance du Kazakhstan

1992/1999. Fortes vagues d'émigration, 2 millions de départs sur 16 millions d'habitants

1997. Décision de transférer la capitale du Kazakhstan d'Almaty à Astana

1999. Réélection du Président Nursultan Nazarbaev, ancien Secrétaire du Parti communiste du Kazakhstan, au pouvoir depuis 1990.



>>> LISTE ARTISTIQUE

Shizo	Olzhas Nusupbaev
Sakura	Eduard Tabyshev
Zinka	Olga Landina
Jaken	Bakhytbek Baymukhanbetov
Doctor	Viktor Soukhorukov
Kulyash	Gulnara Jeralieva
Sunzhik	Kanagat Nurtag

>>> LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Guka Omarova
Scénaristes	Guka Omarova, Serguei Bodrov
Producteurs	Serguei Bodrov Serguei Selyanov Serguei Azimov Natacha Devillers
Directeur de la photographie	Khasanbek Kydyraliyev
Costumes, Décors	Talgat Asyrankoulov
Musique originale	SIG
Son	Andrey Vlaznev
Mixage	Julien Cloquet, Archipel (France)
Monteur	Ivan Lebedev

Une production CTB FILM COMPANY (Russie) et STUDIO 'KAZAKHFILM' (Kazakhstan),
avec la participation de KINOFABRIKA (Allemagne) et LES PETITES LUMIERES (France), avec le soutien du MINISTERE DE LA CULTURE (Russie)
et FONDS SUD – CNC, ainsi que LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES (France)

